

1 *Il y a un peu d'inquiétude parce je ne sais pas trop où je vais. J'ai l'habitude des départs, mais le Vendée Globe ce n'est pas une course comme les autres. Je m'occupe beaucoup pour ne pas trop cogiter. Je me pose la question en permanence de ce que j'aurai pu oublier. Mais je sais qu'on est tous dans le même cas, même si il en a qui ne le disent pas. On connaît tous les skippers, mais le matin du départ on ne les reconnaît pas, tellement l'émotion se lit sur les visages.*

2 C'était le rêve de ma vie, je suis trop heureux. Je vis le jour le plus important de ma vie. Je pleure mais ce sont des larmes de bonheur, maintenant il faut qu'on parte, il faut y aller...

3 Les conditions sont exceptionnelles avec du soleil et un vent de Nord de 10 à 14 noeuds. Cela devrait ensuite forcer dans l'après-midi et dans la soirée jusqu'à 20-22 noeuds, ce qui permettra aux 29 skippers de faire route directe au portant vers le Cap Finistère à des vitesses record. Une masse d'air froid arrive sur le Golfe de Gascogne et amène beaucoup d'instabilité avec des grains possibles. Qui dit grains, dit pluie et surtout rafales de vent à plus de 35 noeuds. Ils devront donc être vigilants durant la nuit.

4 Salués par près de 350 000 spectateurs massés le long des digues du chenal des Sables d'Olonne, puis par plus d'un millier d'embarcations autour de la zone de départ, les 29 concurrents du Vendée Globe 2016/2017 se sont élancés à 13h02 dans des conditions météo exceptionnelles : soleil, vent de nord-nord-est pour 14 nœuds avec un léger clapot. Un départ donné symboliquement par S.A.S le prince Albert II de Monaco qui avait salué chacun des marins au moment de l'appareillage.

*Derrière soi, le quai, la ville, les amis, la chaleur, la lumière. Devant soi, ce qui n'est pas connu. Pour un jour ou un mois, l'imprévisible, l'obscur, autrement dit, la nuit. Et arriver, quelle que soit l'heure, c'est toujours un peu une aube.*

5 *D'abord l'heure trouble qu'on ressentie tous ceux qui ont navigué. La nuit n'est pas encore venue mais le soleil est couché. On sent le froid à l'intérieur de soi. Parce qu'il fait moins chaud ? Non, parce qu'il fait plus sombre. C'est le moment du frisson imperceptible, de l'inquiétude vague, de la solitude, elle, plus précise et qui, un instant, pèse sur les épaules. Larguons les amarres du jour. Un léger pincement au cœur, comme quand le quai s'éloigne et que l'amarre tombée à l'eau est remontée à bord.*

*Voici maintenant venir la double traversée, celle de la mer et celle de la nuit. Les êtres de cette terre, les formes familières, les certitudes reconfortantes une à une s'estompent et disparaissent. Voici venir maintenant la double solitude, celle de la nuit et celle de la mer. »*

6 Réveil instantané tous les sens en éveil. Yeux grands ouverts, ventre noué, vous attendez la chute. Instant fugace avec la sensation d'être suspendu dans le vide et l'attente interminable de l'impact. Dans un bruit énorme, la coque retombe, tape et rebondit violemment sur une eau aussi dure que du ciment. Le choc vous écrase sur votre siège. La secousse ébranle tout le bateau. Vous sentez confusément l'effort des pièces qui, sous la tension, s'étirent à la limite de leur résistance. Chacune est essentielle à cet immense puzzle que constitue ce voilier de course. Tenir, il faut qu'elles tiennent.

Mais déjà le bateau repart à l'assaut de la vague suivante. L'inquiétude, la peur parfois. S'occuper la tête pour ne pas y penser. Se dire que dans ces circonstances, on ne peut pas faire mieux. La vitesse, l'allure, les réglages, tout est correct.

Dès la première nuit, la houle s'est creusée et le temps d'adaptation aux mouvements du bateau s'est réduit à sa plus simple expression. Alors, l'organisme renâcle et s'exprime. La tension du départ n'a rien arrangé.

Apathie, somnolence, mal de tête, manque d'appétit, moral en baisse, nausées. En résumé : mal de mer. Pas l'idéal pour affronter une mer difficile.

7 *Un temps assez long s'était écoulé depuis que nous avions perdu de vue les côtes de France ; l'horizon, en reculant devant nous, ne nous avait offert que la mer et l'immensité des eaux : avec quelles délices je contemplai les belles contrées qui, les premières s'offraient à mes regards ! Les riches tapis de verdure qui s'étendent depuis le rivage jusqu'au sommet des monts étaient pour moi comme la terre promise ; mais à peine l'avais-je entrevue qu'elle s'évanouit dans le lointain. Jusqu'au 15 avril (1783), époque où nous coupâmes l'équateur par 17° de longitude, un beau ciel, une mer paisible, un temps serein, tout favorisa notre marche ; nous n'éprouvâmes même pas les calmes qui règnent ordinairement dans ces parages ; aussitôt nous eûmes dépassé la ligne, la fortune nous présagea ses rigueurs.*